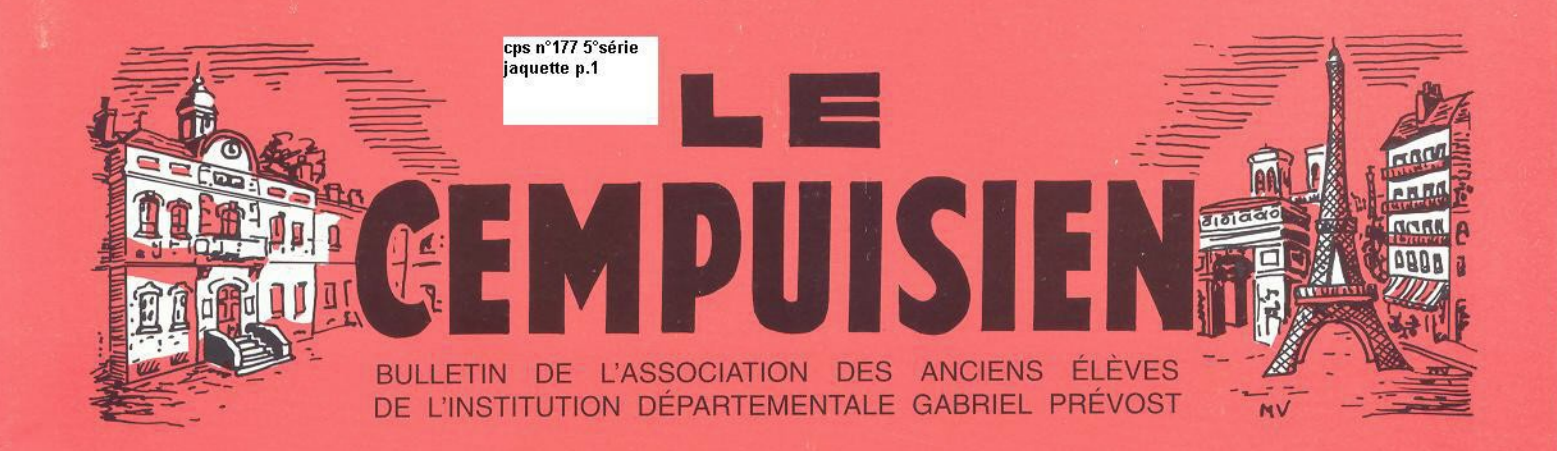


Président : M. VIGNERON, 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers - Siège social : 60 rue René Binet 75018 Paris

C.C.P. 1844-02 T Paris

N° 177 Août/Octobre 1997

La Couarde - Ile de Ré

cps n°177 5°série
jaquette p.2

Trombinoscope - Année 1938.



cps n°177 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 177 Août / Octobre 1997

SOMMAIRE

Le gérant

Daniel Reignier

6, rue de la petite fontaine

91430 - Vauhallan

Tél. 01-69.41.35.35

10 Octobre 1997.

Les illustrations du Cempuisien

La couverture - L'exode de l'O.P. à La Couarde - Ile de Ré de mai à novembre 1940
Vue de la colonie.
(Mauricette Monlien)

Photos d'hier et d'aujourd'hui - Trombinoscope - Promotion 1938.
(archives)

- La cour d'honneur, le bâtiment ouest : le dortoir des filles.
- La grande allée.

(photos Roger Laher)

Souvenirs des Cempuisiens - On reconnait sur le court de tennis pendant les grandes vacances de l'été 1934 :

Marc Rogy - Jean Massieu - Albert Epivan - Lucien Fort - Jean Filard - Jean-Jacques Barbier - Louis Beuron - Robert Pruce - Georges Prosper - André Le Fur - Pierre Desmarets - René Prosper - Christian Thiévant Paul Caribaux.

(photo G. Prosper)

- Jour de Pentecôte à Cempuis - Devant la ferme à Dangoise trois parents d'élèves, mesdames : Trutt-Monlien, Lallemand, Bellanger - 1938.
- On reconnait, un jour de promenade autour de Cempuis : Gasté Monique, Vitti M.T. - Lenoble Geneviève - Marielle Hachour - Colette ?....- Jeannine Davion - Christiane Chaudron - 1961

Les 7 filles : (photo ?...)

La ferme à Dangoise (photo Y. Pousset)

Courrier

Le courrier à faire paraître dans le bulletin, ainsi que les articles et les photos doivent être adressés au gérant du Cempuisien dont l'adresse se trouve en première page.

- de Rolland Robert à Vinevialle - 19600 St Pantaléon de l'Arche.
2 août 1997. Bonjour à vous les dévoués sans faille pour notre cher Cempuisien ! Serait-il possible de voir paraître la promo 1948 dans la rubrique "que sont-ils devenus"? En suis-je le seul sociétaire ? J'ai tardé à régler mes cotisations mais mieux vaut tard que jamais! Amitiés à toutes et à tous.

Réponse du gérant - Mon cher Robert voici la liste de la promo 1948 (déjà parue, n° 138 - décembre 1985) : Beauchamp Robert - Bertholom Maurice - Ducro Maurice - Fabre Guy - Grappey Jeanne - Hernandez Gisèle - Jarrot Louis - Lambert Jacques - Lardant Denise - Léonard Jeannine - Monnier René - Noël Raymond - Palacio Antoine - Penlae Christiane - Rebeller Simone - Renaudin Daniel - Renotte Pierre - (Rolland Robert) Sautereau Raymonde - Servais Jacques - Veillard Claude - Vernier Maurice - Weber Ginette et René.
- Non, tu n'es pas le seul sociétaire de cette promotion. Cinq ou six camarades peuvent t'adresser de leurs nouvelles.

- de Conques-Louis Aline - Les voiles blanches Bt A
bld du port - 34140 Mèze.

Merci à ceux qui ont écrit dans le dernier Cempuisien des articles très intéressants, en particulier celui intitulé : Confession...la sortie de l'O.P. et le contact avec une nouvelle vie familiale. Je crois que beaucoup de Cempuisiens (nes) ont connu les mêmes déboires - que pour ma part j'ai vécus. Merci au camarade pour son bel article.

- de Joël Pouliquen - Après quelques hésitations j'ai décidé de verser, au nom de mon père, la cotisation annuelle de 120 F. à l'Association des anciens élèves de l'institution G. Prévost. Malgré l'incapacité de mon père à participer à la vie de l'Association, ce versement constitue un lien et un engagement inhérents à son enfance et à son combat pour plus de justice sociale. Cordialement.
(Nous était donnée la nouvelle adresse de notre camarade Roger Pouliquen).
Maison de retraite " le Roc pointu - 12 av. la Brès - 34150 St Jean de Fos.

- Que sont-ils devenus? ceux de la promotion 1960, dont les noms suivent, s'interroge Maryvonne Plichon-Le Galle - 182, rue du 2-Septembre 44
02510 Etreux.

Palacio Monique - Kucharski Jacques - Mesloub Marie Claude - Lenoble Georges Bonafos Emmanuel - Fels Maud - Costa Jean-Louis et Rosine - Delbecq Odette - Delbecq Giselle - Eliot Pierrette - Delcamp Jeannine - Cadiou Michel - Bodard Gérard - Fourrier Alain - Lecerf Andrée - Augendre Rolande - Lecomte Marie Thérèse - Poisson Georgette - Descharles Marie Joseph - Houssaye Michel Bizet Muller Patrice - Delaître Henri - Daubard René - Bonnet Annie - Vigano Lucette - Lallement Madeleine - Belhague Michel - Vitti Yves - Bonnet Chrisitan - Nuriec Jeannick et Nathalie - Mouchart Claudine - Martin - Denime.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Date à retenir

Dimanche 23 novembre 1997 - Repas d'automne à l'hôtel Ibis de Gentilly.
Une invitation sera adressée à tous nos sociétaires en temps utile !

-:-:-:-:-:-:-:-:-

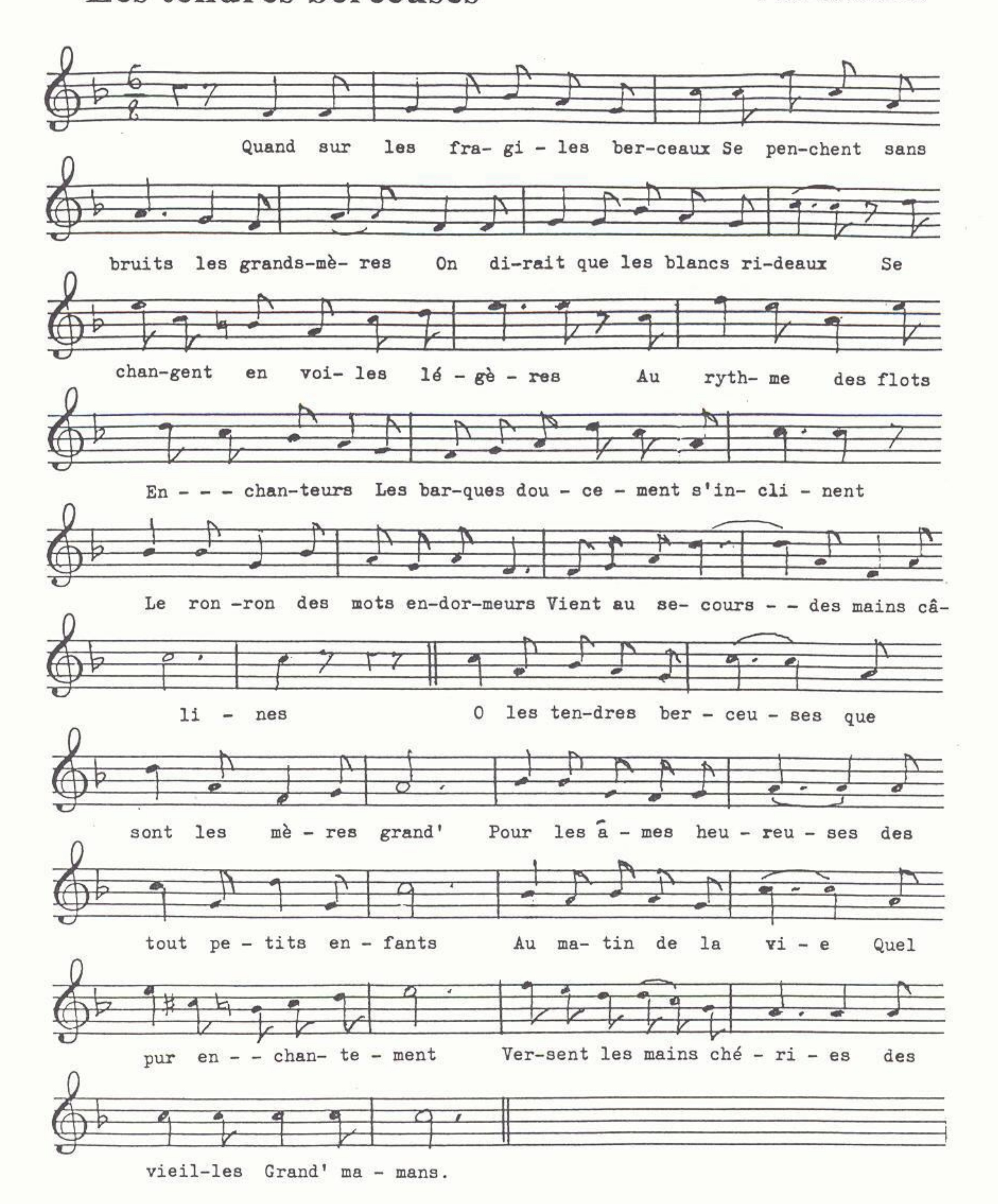
Le p'tit Quinquin

En souvenir de tous les membres du personnel de l'O.P. que nous avons connus naguère - cheu de la cuisine, de la lingerie-buanderie, de l'entretien et ché bwènes fanmes de service, tertouse cheu-lo dont l'accent picard résonne encore dans nos érèles et nos tcheurs - nous donnons cette canchon que vlo : Le P'tit Quinquin !

- Adé !...........

Les tendres berceuses

Paul Schlosser



Quand sur les fragiles berceaux
Se penchent sans bruit les grand'mères
On dirait que les blancs rideaux
Se changent en voiles légères
Au rythme des flots enchanteurs
Les barques doucement s'inclinent
Le ronron des mots endormeurs
Vient au secours des mains câlines

1 -
O les tendres berceuses
Que sont les mères'grands
Pour les âmes heureuses
Des tout petits enfants
Au matin de la vie
Quel pur enchantement
Versent les mains chéries
Des vieilles grands'mamans

2 -
O les tendres berceuses
Que les illusions
Pour les âmes rêveuses
Grisées de leurs rayons
O jolies passagères
En merveilleux atours
Aux pays des chimères
Vous nous charmez toujours.

Le P'tit Quinquin

Qui dit chansons en patois dit chansons populaires, les patois - si différents soient-ils - n'étant rien d'autre que du latin populaire altéré, transformé, par suite du morcellement qui régna dans la Gaule après les invasions barbares. Ces patois sont alors divisés en deux grands groupes : ceux de langue d'Oïl et ceux de langue d'Oc, eux-mêmes répartis en dialectes correspondant aux provinces de la France féodale.

Mais au XIème siècle, les provinces se mettent à produire des oeuvres littéraires et leurs dialectes sont élevés à la dignité de langues, c'est le normand, le bourguignon, le picard, le provençal. Du coup les patois sont relégués à l'intérieur de chaque province et les chansons patoisantes ne sont populaires que dans leur pays d'origine.

Le patois de Lille aurait-il fait exception si Desrousseaux ne l'avait utilisé pour écrire ses savoureuses chansons qui porteront sa gloire bien au-delà de notre Nord ? Qui, en effet, ne connaît le P'tit Quinquin, "canchon dormoire" célèbre, non seulement dans le Nord, en Flandre, en Picardie, mais dans la France entière ? C'est cette chanson que nous vous proposons aujourd'hui. Mais il faut d'abord présenter son auteur, Alexandre Desrousseaux.

Alexandre Desrousseaux est né à Lille, en 1820, d'un père et d'une mère Lilloise, dans une humble maison de ce quartier St Sauveur qu'il a chanté avec tant d'émotion, il ne quitte sa ville que pour son service militaire - un service de sept ans - pendant lequel il a la chance d'obtenir un emploi de gagiste-clarinettiste et de se faire connaître comme musicien. Rentré à Lille, il connaît des jours difficiles dans de médiocres emplois qui lui permettent pourtant de se consacrer à sa passion naissante de chansonnier. Et le voilà qui chante, dans son patois lillois si plein de vie les braves gens de son quartier. Ses vers se plient à sa musique avec une sorte de génie de la cadence. Il est le trouvère des Lillois. Desrousseaux chante l'amour avec tendresse, avec malice, avec drôlerie, sans jamais tomber dans le genre grivois et malséant si souvent exploité dans les chansons flamandes. Jamais il n'est vulgaire. Il chante surtout les ouvriers et leurs métiers : filtiers, marchands de macaron, tailleurs, coulonneux (ceux qui élèvent des pigeons) apothicaires, couturières "à la machine" et, bien sûr, dentelières.

Alexandre Desrousseaux mourut en 1892, comblé de gloire. Il fut accompagné jusqu'à sa dernière demeure par une foule émue qui chantait à pleine voix "le P'tit Quinquin" pour une fois transformé en une allègre marche funèbre.

— Le P'tit Quinquin met en scène une dentelière. Celle-ci est pressée d'endormir son p'tit garchon pour pouvoir reprendre ses aiguilles et ses fuseaux. En chantant elle rêve : elle se voit riche et va pouvoir gâter son Quinquin. Tout d'abord, elle ira dégager son beau sarreau.

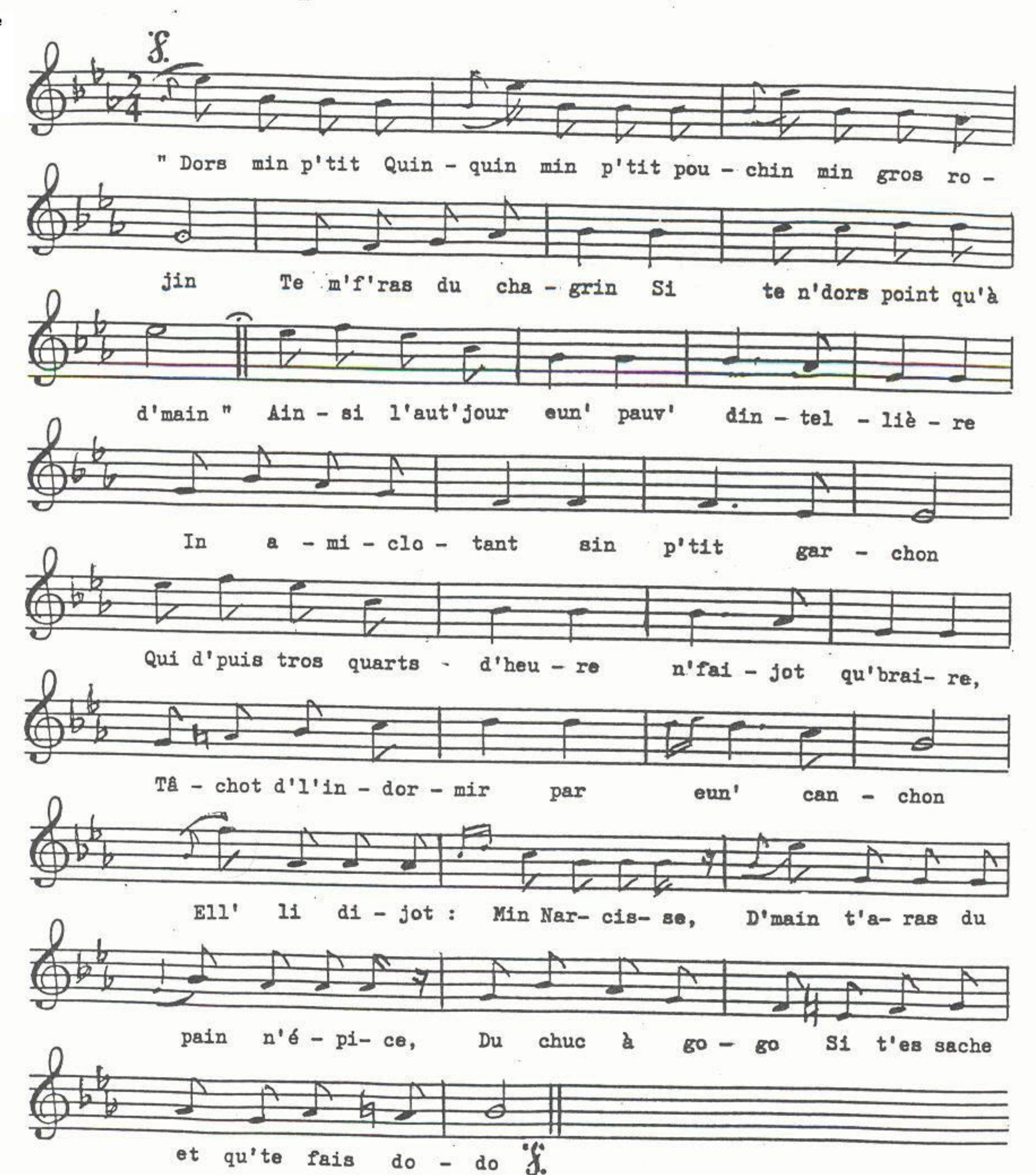
Quel aveu de misère ! Et comme Desrousseaux peut comprendre, lui qui est, à l'époque où il compose cette chanson, employé au Mont-de-piété ! Mais puisque la dentelière rêve, tout est possible : le beau sarreau est dégagé et Narcisse, vêtu comme un "p'tit Milord" va aller voir les marionnettes. Il rira bien et fera des farces à Polichinelle. Si son maître se fâche, on rira plus fort encore : c'est comme ça qu'on est à Lille ! Et pourquoi le "P'tit Jésus" ne viendrait-il pas, lui aussi, apporter de beaux rêves à l'enfant ? Sa mère aurait les mains pleines d'or et pourrait remplir son "panier" à la St Nicolas prochaine, s'il est sage, bien sûr, c'est-à-dire s'il dort. Or justement, Narcisse ne veut pas dormir...Il va falloir appeler le baudet de St Nicolas pour qu'il apporte un martinet. La menace a un effet immédiat : le petit Narcisse s'endort pendant que sa mère doucement reprend "vingt fois" la canchon dormoire :"Dors, min p'tit Quinquin,
Dors jusqu'à d'main."

A. St-Jean.

Canchon dormoire,
Le Petit Quinquin

A. Desrousseaux

cps n°177 5°série
page 6



" Dors min p'tit Quinquin,
min p'tit pouchin,
min gros rojin,
Te m'f'ras du chagrin
Si te n'dors point qu'à d'main."

Ainsi l'aut'jour eun' pauv' dintellière
In amiclotant sin p'tit garchon
Qui d'puis tros quarts d'heure n'faijot qu'braire
Tachot d'l'indormir par eun' canchon
Ell' li dijot : Min Narcisse
D'main t'aras du pain n'épice
Du chuc à gogo
Si t'es sache et qu'te fais dodo.

1

Et si te m'laich' faire eun' bonn' semaine
J'irai dégager tin biau sarrau
Tin patalon d'drap; tin giliet d' laine...
Comme un p'tit milord te s'ras farau !
Je t'acat'rai, l' jour de l' ducasse,
Un porichinell' cocasse,
Un turlututu
Pour juer l'air du capiau-pointu
Dors, min p'tit quinquin, etc.

2

Nous irons dins' l' cour Jeannette-à-Vaques,
Vir les marionnett's. Comme te riras,
Quand t'intindras dire : " Un doup' pou' Jacques !"
Pa' l' porichinell' qui parl' magas !...
Te li mettras dins s' menotte,
Au lieu d' doupe, un rond d' carotte !
I' t' dira : Merci !...
Pins's comm' nous arons du plaisi !
Dors, min p'tit quinquin, etc.

3

Et si par hasard sin maîte s' fâche,
Ch'est alors Narciss' que nous rirons !
Sans n'n avoir invi', j' prindrai m'n air mache,
J'li dirai sin nom et ses sournoms,
J' li dirai des fariboles,
I' m'in répondra des drôles,
Infin, un chacun
Verra deux pestac' au lieu d'un...
Dors, min p'tit quiquin, etc.

4

Allons serr' tes yeux, dors min bonhomme,
J' vas dire eun' prière à P'tit-Jésus,
Pour qu'i' vienne ichi pindant tin somme,
T' fair' rêver qu' j'ai les mains plein's d'écus,
Pour qu'i' t'apporte eun' coquille,
Avec du chirop qui guile
Tout l'ong d' tin minton...
Tet' pourléqu'ras tros heur's de long !
Dors, min p'tit quinquin, etc.

5

L' mos qui vient, d' saint Nicolas ch'est l' fiête,
Pour sûr, au soir, i' viendra t' trouver.
I' t' f'ra un sermon, et t' laich'ra mette,
In d'zous du balot, un grand painnier.
I' l' rimplira, si t'es sache,
D'séquois qui t' rindront bénache,
Sans cha, sin baudet
T'invoira un grand martinet.
Dors, min p'tit quinquin, etc.

6

Ni les marionnettes, ni l' pain n'épice
N'ont produit d'effet. Mais l' martinet
A vit' rapajé l' petit Narcisse,
Qui craingnot d' vir arriver l' baudet.
Il a dit s' canchondormoire...
S' mèr' l'a mis dins s'n ocheinnoire,
A r'pris sin coussin,
Et répété vingt fos che r'frain :
Dors, min p'tit quinquin, etc.


- 8 -

Petite Chronique prétendument culturelle

Notre mémoire a cette faculté surprenante de reléguer au profond de nous-même, jusqu'à l'oubli, les événements tristes ou désagréables de notre existence. Il en est tout autrement des souvenirs heureux dont l'évocation, même souvent répétée,procure indéfiniment un plaisir renouvelé.

Lorsqu'à l'occasion d'une rencontre, d'un repas, d'une soirée ou toute autre manifestation, des Cempuisiens se retrouvent, c'est, en plus de la joie de se revoir, l'occasion d'évoquer leur enfance, leur adolescence. Intarissables sur ce sujet, ils se sentent soudain rajeunis. Leur plaisir se trouve donc amplifié par l'échange des souvenirs qui, pendant quelques heures va animer et embellir ces rencontres. Ce comportement n'a rien d'exceptionnel. Il est celui de tout un chacun, Cempuisien ou non, doué de sensibilité, capable d'amitié et de générosité.

C'est en réfléchissant à cette évidence qu'il m'a semblé amical et plutôt solidaire d'oser, par le texte écrit, évoquer comme nombreux l'ont déjà fait, quelques moments plaisants ou importants de notre vie cempuisienne. Dans un célèbre poème, bien connu de nous tous :

"Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !" ...

Lamartine souhaitais :

"Peut-être,dans la foule,une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu!..."

Peut-être sommes-nous nombreux à nous comprendre. Alors, remontons ensemble la route des souvenirs. La mémoire généreuse sur les événements heureux nous ouvrira le chemin.

Je pressens mon entreprise quelque peu hasardeuse car, par cette évocation, je souhaiterais exprimer une profonde reconnaissance à ceux qui furent nos éducateurs, nos formateurs et, par la grâce desquels, les Cempuisiens de nos générations (années 30-40, celles que j'ai connues les ayant vécues) ont pu acquérir un très modeste patrimoine culturel. Certes, cela est peu de chose en regard de l'immensité que recouvre ce que nos érudits, nos élites désignent par "La Culture". Toutefois, lorsque le p'tit provincial quittait l'I.D.G.P., il avait la satisfaction de constater que, dans ce domaine, il n'avait aucun complexe à ressentir vis à vis des adolescents de son âge, issus bien souvent de milieux plus favorisés.

C'est en fait une actualité théâtrale récente qui m'a incité à une réflexion sur la réalité d'une éducation culturelle à Cempuis. Francis Huster, comédien de talent s'il en est un, se propose, dans sa prochaine interprétation de Cyrano de Bergerac,de donner au héros d'Edmond Rostand, une personnalité différente de celle à laquelle nous ont habitué des générations de comédiens, de Coquelin à Préjean et Santini, en passant par Weber, Belmondo, Depardieu et bien d'autres encore.

Il se trouve que les inoubliables chefs-d'oeuvre de Rostand : Cyrano, l'Aiglon, Chanteclerc occupèrent une place importante parmi les grandes oeuvres qui contribuèrent à notre éducation littéraire. L'idée de modifier le personnage légendaire créé par Rostand me chagrine. Le fulgurant et étincelant bretteur que nous connaissons, redeviendrait, de par la magie de Francis Huster, le gentilhomme qui a inspiré l'auteur, c'est-à-dire Savinien Cyrano de Bergerac, Parisien de naissance et non Gascon, décédé en juillet 1655 après une vie tumultueuse. C'est le cadet de la compagnie des Gardes, blessé d'un coup d'épée dans la gorge en participant au siège de Mouzon et d'Arras qui, si j'ai bien compris, inspirerait l'interprétation de Francis Huster. Personnellement je regretterai le bretteur, pittoresque et turbulent, attachant

et sympathique , courageux jusqu'à la témérité, trublion frondeur et provoquant et qui savait si bien dire : "Non merci!" -(ext. dictionnaire des personnages, éditions Laffont).

Je remercie Francis Huster qui, par cette initiative, m'a ramené à l'époque heureuse où j'appris à aimer Rostand. Cette réflexion me remémore quelques vers dont j'ai oublié l'auteur et que, très souvent, j'ai répété dans mes moments de rêverie :

Je songe sans tristesse, avec mélancolie
cependant, comme on songe aux choses d'un lointain
lointain passé dont on sait bien que tout regret
hélas! est vain et que mieux voudrait qu'on l'oublie

... Alors tout s'enchaîne. Je revois notre bibliothèque, modeste peut-être mais dans laquelle nous apaisions nos désirs de lectures et de connaissance. C'est à cette très modeste bibliothèque que nous devons les merveilleux moments passés avec Victor Hugo, A. Daudet, Balzac, Loti, London, Jules Verne, A. Dumas, Dickens, Zola, etc. Ce n'est que bien après Cempuis, prolongeant cette curiosité littéraire que nous avons pu appréhender les plus grands de notre époque : Prévert, Aragon, Sartre, Proust, Maurois, etc.

Très marqué en nous, le souvenir de notre professeur de français, monsieur Contini qui nous a tellement donné le goût du texte, de la phrase, du verbe. Avec lui nous avons appris à aimer la poésie, il nous a familiarisés avec les meilleurs : Musset, Lamartine, Sully Prudhomme,José Maria de Hérédia, Leconte de Lisle, Victor Hugo, Verlaine, la Comtesse de Noailles, etc. et tant d'autres.

Une image très très forte reste à tout jamais imprimée dans ma mémoire. C'était dans la deuxième ou troisième année à Cempuis. Jour de Pentecôte. Nous sommes réunis sous le grand préau. Une grande fille, comme nous les appelions à l'époque, apparaît sur la scène. Denise Done, elle s'appelait. Elle avait une présence, une grâce, une distinction que nous subissions un peu émerveillés. Alors, dans un silence impressionnant, d'une voix claire, presque musicale mais harmonieusement vibrante et pleine d'émotion , elle récite la "Mort du loup"(célèbre poème de Vigny) devenu depuis le best-seller des érudits cempuisiens. J'étais médusé, pétrifié et, lorsqu'elle atteint le célèbre passage :

" Ah! je t'ai bien compris sauvage voyageur
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur
etc...
Gémir, pleurer, prier est également lâche
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler."

mon émotion était si intense que je n'ai pu dissimuler mon regard embué.

Dans son dernier édito, Daniel Reignier, avec beaucoup d'humour raconte les "sympaticho" qui, le samedi soir après dîner, nous réunissaient autour du père Cibeau. Comme il a bien fait de rappeler ces réunions, l'ambiance qui les animait et la singulière fidélité qui nous envoûtait. Qu'il m'autorise à m'associer à cette évocation; ces heures passées avec notre surveillant général ont tellement contribué à notre éducation, thème essentiel de ma chronique d'aujourd'hui.

Comme l'indique D. Reignier dans son texte, après les commentaires sur les comportements des uns et des autres, c'était le moment de la lecture; moment privilégié que nous attendions impatiemment. Le père Cibeau avait un très réel don de lecteur. Il arrivait à donner aux personnages de ses livres une réalité, un relief qui nous plongeaient totalement dans l'action et la psychologie voulues par l'auteur.

Le choix des ouvrages qu'il proposait à notre réflexion était judicieux. Justement Ed. Rostand tint une place importante dans ces soirées, en particulier avec l'Aiglon, ce monument de la littérature française. Cet ouvrage était l'un des préférés de notre maître barbu qui, à l'évocation de certains personnages de l'oeuvre, se métamorphosait en véritable tragédien. Il savait nous émouvoir avec le Duc de Reichstadt, nous indigner avec Metternich mais, surtout, à l'acte II, scène IX, quand il abordait la célèbre tirade :

" Et nous les petits, les obscurs, les sans grades,
Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades
Nous, nous ne l'étions pas,peut-être,fatigués ? "

Alors là, mes amis, il atteignait au sublime. Il surpassait l'incroyable Jean Pierre Séraphin Flambeau, dit "le Flambard","ex-sergent grenadier , vélite de la garde. Né de papa Breton et de maman Picarde."

Assommés nous encaissions la tirade. La voix tonitruante emplissait la salle. Nous avions envie de baisser la tête, courber les épaules. Nous subissions la tornade. J'imaginais que l'uniforme du grognard surmonté du bonnet de fourrure, orné du plumet traditionnel, aurait avantageusement remplacé son ample vêtement de velours côtelé, celui dans lequel nous étions habitués à le voir les jours d'automne, lorsque la chasse battait son plein.

Sans nous être consultés, D. Reignier et moi-même évoquons ces soirées. C'est dire l'importance qu'elles ont eue. Je suis convaincu que tous les Cempuisiens de nos générations ont le même attachement à ces merveilleux moments,

Rappelons que notre éducation culturelle se faisait essentiellement par les leçons de nos maîtres et la lecture mise à notre disposition. A cette époque la radio (T.S.F.) était plutôt embryonnaire et la télé inexistante. Aucune pollution n'interférait dans nos lectures, études ou éducation dispensées quotidiennement. Nous finissions par apprécier le mot juste, la phrase bien construite, le verbe, la syntaxe. Cela ne veut pas dire pour autant que nous nous sentons une compétence et un talent d'écrivain. Toutefois nous pouvons apprécier.

Les années passent. Ce goût de la lecture, de la poésie nous le conservons. A la Pentecôte de cette année, nous étions quelques uns à diner à Laverrière près de Sommereux. Notre Président Marcel Vigneron ne put résister, à la fin du repas, au plaisir de reprendre ceux des poèmes qui avaient le plus sensibilisé notre époque. C'est bien la marque de l'influence d'une éducation. D'ailleurs Marcel Vigneron lui-même qui évolue dans ce milieu du spectacle dont la pensée culturelle est permanente, n'est-il pas la démonstration vivante de ce que je tente de mettre en valeur dans cette chronique qui, d'ailleurs pour être complète, se doit de mentionner la formation musicale peu commune qui a fait le grand renom de l'O.P. Dans cette relation un hommage soutenu doit être adressé au professeur de musique tout à fait remarquable qu'était monsieur Roger qui, avec son dévouement, sa pugnacité, a obtenu des résultats qui ont enthousiasmé la société musicale avec laquelle on ne triche pas. Dans ce domaine nous pourrions citer d'autres réussites.

-:-

En terminant mon propos, permettez-moi une petite anecdote, un peu méchante mais très significative du patrimoine culturel que je revendique pour la décennie dont je parle.

Un certain dimanche, semblable à beaucoup d'autres en France, j'étais convié, dans une famille amie, à un déjeuner très classique mais fort bon, dont seuls les Français ont le secret et le goût de l'accoutumance. Une dizaine de convives. A ma gauche une jeune fille charmante, jolie, élégante, jeune, très jeune, 18-20 ans maximum. La conversation s'installe sur Depardieu et plus précisément sur son interprétation de Cyrano dans le film mis en scène par Toscan Duplantier.

Une pluie d'éloges - Quel acteur! quelle personnalité! interprétation magistrale et la scène du balcon, cette Roxane.! j'en suis encore toute émue - Une très convenable mère de famille, la cinquantaine bien frappée, n'en finit plus sur la témérité et l'apparente virilité de l'amoureux de Roxane. Sur l'auteur ? pas un mot. Non vous dis-je, pas un traitre mot sur le texte -Oui, peut-être, à la rigueur la tirade du nez n'est pas trop mal - J'étais consterné. Que dire! De très loin j'étais le plus âgé des convives. Soudain une lueur d'espoir, une intervention inattendue allait effacer cette impression insupportable. Quel soulagement ! Ma voisine, cette charmante jeune fille profite d'un apaisement dans le flot des louanges pour hasarder timidement son propre jugement protégé par un angélique sourire :

- Dommage, dit-elle, que ce soit en vers !

Stupéfiant! affligeant! n'est-ce pas ? Hélas ! authentique. Tout commentaire est inutile. Chère mademoiselle dont j'ai oublié le nom et qui ne lirez jamais ces lignes, sachez quand même que l'on ne peut vous rendre responsable de votre ignorance. Il est probable que si votre adolescence s'était écoulée à Cempuis, durant la décennie à laquelle je me réfère, jamais vous n'auriez osé, disons : un tel blasphème.

Conclusion - Ne nous méprenons pas. Il serait regrettable que naisse l'idée que je tente à présenter le Cempuisien comme un individu supérieur et d'exception.Loin de moi cette absurde et ambitieuse prétention. Les Cempuisiens que nous étions étaient des adolescents tout à fait normaux, ni meilleurs ni pires que des milliers d'autres. Leur éducation, leur culture restaient dans des limites tout à fait convenables. La question : que seraient devenus ces jeunes filles, ces jeunes gens, issus pour la plupart de milieu plus que modeste, si l'O.P. ne les avait pas pris en charge dès leur enfance ?

Je sais que certains anciens ne partagent pas ce point de vue.

Il serait intéressant d'en débattre.

-:-

Je relis mon texte. Je m'interroge. Je ne vis pas à l'écart de la société moderne. Elle m'interpelle, me submerge. Je la connais bien. Dans ces conditions pourquoi ces regrets. Quelle utilité ?

Tout à l'heure j'aurai la visite d'un neveu. Il lira ma chronique. Qu'en pensera-t-il ? Déjà j'imagine sa réaction. C'est un jeune assez agréable, vingt ans, cheveux très courts, presque ras, jean, baskets, Bac + 3 (parait-il), chômeur, livreur de pizzas à ses heures, entièrement à la charge de ses parents. Son commentaire, sans aucun doute, sera le suivant :

- Tu ne trouves pas un peu ringard tout ce baratin autour d'un soi-disant patrimoine culturel ? Nous sommes en l'an 2000, faut évoluer Pépé. Ils ont bonne mine tes animateurs : Musset avec son pélican qui se fait hara-kiri. La Fontaine avec son savetier qui n'en à rien à foutre des cent écus du financier. Victor Hugo avec ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime, (tu parles, les manifs oui pour tout ou pour rien). Albert Samain qui demande à sa fille de mettre sur la table de chêne la vaisselle d'or et les verres d'argent (pour se taper une pizza peut-être, ou un Big-Mac, pourquoi pas ?). Et le Julien Sorel qui a un ticket avec deux nanas. Et le Patrice Del Dongo qui veut sauter la Chartreuse de Parme. Et la mère de Mortsauf qui se fait Félix, un jeunot,etc. Arrête Pépé, reste calme. Tous ces rigolos dont je te parle, ils me font marrer. Je les ai pas inventés. J'ai dû lire des trucs là-dessus. Il y a longtemps. J'ai quand même de la mémoire ! Dans ta génération, comme tu dis, on se cassait pas le tronc, on se faisait pas tellement de mourron. Y avait du boulot pour tous. Avec un peu de pot t'avais des chances de t'en sortir. Fais-en autant aujourd'hui! Nous, maintenant, on a le chômedu, l'ANPE, les petits boulots. La Culture ?

c'est le curriculum-vitae, les dossiers, les photocopies. Un petit joint de temps en temps pour s'éclater un peu. Alors Pépé, ton patrimoine culturel, tes conversations d'intellos cultivés, arrête, réveille-toi Pépé, t'es plus dans le coup! Je t'aime bien quand même. C'est pas d 'ta faute si t'es un peu con !!!

J'exagère. Certainement, mais quand même. Les "sympaticho" du samedi soir à la télé, animés par des présentateurs milliardaires qui pensent être des petits ou des grands génies ont quand même une autre allure que les soirées du père Cibeau. Vous ne trouvez pas ? Dans nos soirées il n'y avait pas de Karaoké, on ne trépignait pas, on ne hurlait pas. C'est incroyable ! Comment avons-nous pu vivre une horreur pareille!

Pardonnez-moi ces clichés faciles, marqués d'une mauvaise foi évidente. Pourtant, pourtant, pour les enfants de la misère que nous étions, n'y a-t-il pas une fantastique interrogation ?

Je regrette de donner une tournure aussi sérieuse à mon propos. Ce n'était nullement mon intention en abordant la chronique que je proposais à vos souvenirs.

Veuillez m'excuser de cette totale inconvenance.

Un Cempuisien bien élevé n'a pas à venir provoquer ses amis, en leur soumettant de tels sujets.

-:-

Si, par mon propos et avec ceux qui adhèrent à mon analyse, nous avons pu rendre un hommage mérité à notre bonne vieille maison, l'O.P., nous en sommes très heureux.

En souhaitant que d'autres acceptent également de s'exprimer sur ce que furent ces années heureuses...

Un gars de l'O.P.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Extraits d'un Cempuisien — il y a 50 ans !

N° 15 NOV.-DECEMBRE 1947

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme dont la présence au Siège est assurée tous les jours de 9 à 11 h. et de 16 à 19 h les mardis et jeudis.

1948

A l'occasion de la nouvelle année, le comité de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Gabriel Prévost, adresse aux membres de la Commission administrative, à notre Président d'honneur, à M. le Directeur et au personnel de l'Institution, à ses membres d'honneur, membres honoraires et à tous ses membres actifs et amis ses vœux les plus ardents de bonheur et ses souhaits les plus sincères.

Le comité espère, que pendant de longues années encore, la Grande Famille de Cempuis se retrouvera toujours plus nombreuse pour continuer l'œuvre de bonne camaraderie qui nous unit depuis notre plus tendre enfance.

Et, sur cet espoir, nous vous disons à tous « BONNE ANNEE »

Le Comité.

Vous êtes instamment prié d'assister à

l'ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le

Dimanche 25 janvier 1948
à 15 heures précises

au siège social : 6, *rue de Louvois* (2e)

ORDRE DU JOUR :

Allocution du Président;
Compte rendu moral de l'année;
Compte rendu financier de l'année;
Renouvellement d'un tiers des membres du Comité;
Fête annuelle;
Questions diverses.

A la suite de cette réunion, une

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

aura lieu avec l'ordre du jour suivant :

Modification des statuts et augmentation des cotisations.

Comptant sur votre présence, recevez, cher camarade, nos amicales poignées de mains. LE COMITÉ.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 *janvier* 1945 :

Sociétaire homme	12 fr.
Sociétaires femme	8 »
Jusqu'à 18 ans, jeunes gens....	4 »
jeunes filles ..	2 »

Adresser le montant à notre trésorier, PARIS Marcel, 6, rue Lemaignan (14e) ou à notre compte chèque postal : Association des Anciens élèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois (2e). *Compte chèque n°* 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

⁂

Nous vous rappelons qu'une réunion mensuelle a lieu le 1er samedi de chaque mois, à 20 h. 30, à notre siège social, 6, rue de Louvois (2e).

cps n°177 5°série
page 15

DÉJEUNER DU 23 NOVEMBRE 1947

Le déjeuner traditionnel de réception des jeunes sortants a eu lieu, cette année, au restaurant « Les Comores », 4, avenue du Coq. La salle est avenante et claire, notre société sera seule à l'occuper tout l'après-midi. Nous serons donc bien tranquilles et entre nous.

En arrivant, les retardataires qui ne l'ont pas encore fait s'acquittent du prix de leur repas auprès d'Henriette Tacnet et de Marcel Paris, improvisés caissiers. Puis notre Président Marande invite tout le monde à s'asseoir. La place d'honneur est attribuée à notre Président d'honneur Urban qui a consenti à délaisser les siens quelques instants pour se trouver au milieu de nous. A ses côtés, Mme Contini et le Directeur de l'Institution qui ont tenu à assister à ce repas malgré les difficultés des communications (Ils ne savent même pas s'ils auront un train dans la soirée pour regagner Cempuis !). M. Volle, instituteur à l'Institution qui les a accompagnés dans leur voyage, est aussi présent; de même que M. Videau, ancien surveillant à l'O.P. Parmi les anciens, on remarque Schumacher dont vous appréciez tous, j'en suis sûr, les articles si passionnants dans *Le Cempuisien* sur notre chère maison à l'époque héroïque; Henry Martin, le fabricant de meubles que tous les camarades connaissent; Mme Desnoyer (Germaine Henry); Fernande Grenot, etc...

Dès les premières bouchées, l'ambiance spécifiquement cempuisienne, faite de cordialité, de bonne humeur et de franche camaraderie, est établie.

Le Président Marande, après avoir obtenu le silence, adresse des paroles de bienvenue à Urban, à Mme et M. Contini, ainsi qu'aux 46 convives présents. Il remarque que cet effectif est plus faible que les années précédentes; il impute ce fait, non à l'indifférence des Cempuisiens, mais à la pénurie des transports, et aussi aux circonstances actuelles qui ne permettent pas, hélas, à tous ceux qui le désireraient de débourser 300 francs pour faire un bon déjeuner en compagnie d'autres Cempuisiens. La bonne volonté des camarades de faire au moins acte de présence sera confirmée à la fin du repas; au café, c'est plus d'une centaine que nous serons rassemblés. Le Président rappelle ensuite l'objet de cette réunion : accueillir, au sein de l'Association, nos jeunes camarades ayant quitté l'Institution au mois de juillet. Cette année, ils ne seront que deux : Hélène Brantonne et Chartier. Il faut dire que sur 11 sortants — 7 garçons et 4 filles — 6 sont placés en province. Enfin, Marande termine sa courte allocution en annonçant, pour 1948, une légère mais légitime augmentation des cotisations, rendue nécessaire par les événements sociaux et économiques.

⁂

M. Contini lui succède. Il sait que les Anciens élèves sont friands de nouvelles se rapportant à la vie de leur maison. Il satisfait donc, de bonne grâce, notre curiosité. Paroles réconfortantes d'abord : « Ça va, ça va mieux même ». Car il ne faut pas oublier qu'après l'occupation et deux évacuations, l'Institution était presque repartie à zéro. Le nombre des enfants était tombé à 120; des réparations urgentes s'imposaient; en particulier, le bâtiment des filles menaçait ruine. Le directeur bataille ferme actuellement pour obtenir qu'il soit reconstruit, au plus tard, pour la rentrée scolaire de 1948 (Il est si difficile, aujourd'hui, d'arracher des crédits !). C'est qu'il songe, dès maintenant, qu'il va lui falloir loger prochainement 4 nouveaux professeurs, venant de Paris, qui remplaceront M. Roger, M. Charrière, Mme Jacquelin et Mme Boutet, admis bientôt à la retraite. Au rez-de-chaussée de ce nouveau bâtiment seront installés provisoirement 2 dortoirs. La construction terminée, il y aura, à droite, un parloir destiné à recevoir les parents d'élèves; à gauche, une pièce d'usage administratif. Pour l'instant, les 200 enfants couchent dans 6 dortoirs : 4 dans le bâtiment Tournaire (le bâtiment du réfectoire), et deux dans le bâtiment Nord-Sud. Pour que l'établissement puisse recevoir 300 pensionnaires, comme autrefois, il sera nécessaire d'édifier ultérieurement encore un autre bâtiment, de façon que cet effectif normal soit réparti dans 10 dortoirs, soit à raison de 30 enfants par dortoir. Récemment, 40 petits nouveaux sont arrivés, tous charmants au dire de M. le Directeur. Les ateliers sont en cours de réorganisation. Pour la bonne marche de l'école, M. Contini fait observer qu'il est indispensable qu'il dispose d'une équipe travaillant en parfait accord : professeurs d'enseignement général, professeurs d'éducation manuelle et technique, et surveillants éducateurs; c'est le cas en ce moment. Il nous apprend, en outre, que son établissement a été, ainsi que quelques autres seulement de la Seine, l'objet d'une distinction flatteuse : dans sa classe, M. Volle, promu conseiller pédagogique, recevra et formera à leur future profession des normaliens d'Auteuil. Enfin, à la demande de Paulette Vidal, M. le Directeur veut bien nous donner quelques précisions sur le séjour des élèves à Mers pendant les grandes vacances. Malgré l'inachèvement des constructions de la colonie, il a tenu à y

envoyer une trentaine d'entre eux — qui sont revenus enchantés — parmi les défavorisés qui ne pouvaient passer 15 jours dans leur famille. Il a voulu montrer, par là, aux architectes de l'Administration, que les travaux pressaient, et que la santé ainsi que le bien-être des enfants ne pouvaient pas attendre. L'année prochaine, il espère que tout le monde, comme par le passé, pourra se rendre au bord de la mer.

Les applaudissements ayant cessé, M. Urban prend à son tour la parole. C'est pour remercier, en quelques mots, l'Amicale de l'avoir convié en qualité d'invité d'honneur.

Les discours puis le repas finis, Marande fait savoir qu'un Cempuisien anonyme a fait don, par téléphone, de 1.500 francs à distribuer à une fille et à 2 garçons sortants de 1947. Aussitôt, un autre Ancien élève, qui désire, lui aussi, garder l'anonymat, complète cette générosité par 4.000 francs, de sorte que chacun des sortants recevra 500 francs. Voilà, n'est-il vrai, deux beaux gestes personnels ! Ils sont suivis d'un autre, collectif celui-là : la quête en faveur de la Caisse de Secours rapporte la coquette somme de 2.018 francs, ce qui n'est pas si mal étant donné le nombre de participants.

Après un excellent déjeuner, il convient, aux Cempuisiens, de terminer l'après-midi sur un peu de musique, cette musique au moyen de laquelle ils communient encore davantage. Aussi, le fils d'Odette Créteau, Fretard, Mme Germaine Desnoyers et Josette Lebrun y vont hardiment de leurs chansons. Puis tout le monde entonne en chœur *Les Brésiliennes* et *l'Hymne à la Nuit*, de Rameau. Après quoi, nous pouvons nous séparer, étonnés qu'il soit déjà 5 heures du soir; mais quand on est en bonne compagnie, le temps passe toujours vite.

Jean-Jacques BARBIER.

Quelques camarades se sont plaints de ne pas avoir reçu en temps voulu le dernier **Cempuisien**, pour venir à notre déjeuner du 23 novembre. Après vérification auprès de notre secrétariat, celui-ci a fait son travail; mais ce retard n'a été dû qu'aux circonstances du moment, la faute n'en revient qu'aux P.T.T. de certains quartiers

Pose d'une plaque commémorative aux morts de la guerre 1939-1945

Nous vous rappelons la note ci-dessous parue dans notre « Cempuisien » n° 12 (mai-juin). Il serait de toute urgence que nous puissions compléter les renseignements que nous possédons déjà :

Le Comité de l'Amicale a décidé de rappeler de façon permanente le souvenir des morts de la dernière guerre, anciens élèves, professeurs et membres du personnel de l'Institution Gabriel Prévost (1).

L'Association se propose de poser à l'Institution une plaque commémorative portant le nom de tous ceux qui sont tombés devant l'ennemi, pour la libération de la patrie, dans les rangs de la résistance, dans les geôles étrangères, ou décédés des suites de la guerre 1939-1945.

Ce faible témoignage de gratitude rappellera à tous et aux promotions futures le sacrifice des meilleurs d'entre nous glorieusement disparus.

Ainsi sera associé le souvenir des jeunes de 1939-1945 à celui de leurs aînés de 1914-1918, les uns et les autres confondus dans une même ferveur.

Le Comité.

(1) Nous prions ceux de nos camarades qui pourront nous donner des indications utiles au sujet de nos morts ou disparus : Noms, prénoms, dates et circonstances de leur décès, de les adresser sans retard à notre secrétaire : Mme Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

POUR NOTRE FETE

N'oubliez pas que pour assurer le succès de notre fête vous devez y prendre une participation, si petite soit-elle...

En voici quelques moyens :

1° Prendre d'avance plusieurs cartes numérotées, les placer parmi vos relations personnelles et vos camarades de travail;

2° Donner vos suggestions dès maintenant si vous avez des idées sur l'organisation de notre fête (loterie, intermèdes, etc.) ;

3° Si vous êtes établi, réservez, dès janvier 1948 : 1/4, 1/2 ou une page à votre publicité sur notre programme;

4° Faites-nous savoir le plus vite possible les lots que vous désirez remettre à l'occasion de notre loterie, qui sera tirée au cours de notre fête.

Notre Président est à votre disposition, 68, rue Championnet, pour recevoir vos critiques et suggestions.

AVIS

Jeunes Cempuisiennes et Cempuisiens, pour les dimanches où vous n'avez pas de réunion, pour passer les vacances les plus agréables et les moins onéreuses, pour retrouver l'atmosphère de franche gaîté, la vie en plein air que vous avez connues à l'O.P., adhérez au « Mouvement laïque des Auberges de la Jeunesse ».

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la permanence « Ile-de-France », au 1er étage du 13 *bis*, rue Jean-Dolent (métro St-Jacques).

La Page dix-sept

La feuille blanche...

A l'aube d'un matin clair
la chambre jaune
un p'tit lit blanc
quatre murs gris
deux plantes vertes
un feu rougi
un plafond haut
une table basse
un début difficile

péniblement
la main blanche
figure longue
la vue courte
l'idée noire
la matière grise
grise sacre-bleu
le souffle court
une lourde tâche
pleins et déliés
à l'encre rouge

le grand tournant
un son de cloche
lueur d'espoir
une idée folle
aux pieds-levés
les bras m'en tombent

il faut qu'ça bouge

une main se lève
un coude aussi
un p'tit coup d'rouge
c'est reparti...

la feuille blanche...

D.R.

cps n°177 5°série
page 18

L'Isolement

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes;
Il serpente et s'enfonce en un lointain obscur;
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes
où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon;
Et le char vaporeux de la reine des ombres
Monte et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
un son religieux se répand dans les airs;
Le voyageur s'arrête et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
n'éprouve devant eux ni charme ni transports;
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante;
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : "Nulle part le bonheur ne m'attend."

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé !

...

Lamartine

cps n°177 5°série
rajout p.1

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
INSTITUT GABRIEL PREVOST
Siège Social : Ecole Elémentaire - 60 Rue René Binet 75018 PARIS

Avant propos : *Retrouver l'ambiance cempuisienne constitue toujours pour les Anciens et leurs Amis, un moment de joie et d'émotion. Le Repas d'Automne auquel cette circulaire vous invite à vous inscrire ne fera pas mentir cette affirmation nous en sommes certains. Alors, vous qui ne vivez que très épisodiquement nos rencontres, voire qui ne les vivez jamais, inscrivez-vous comme il est précisé ci-après. A la mesure de vos possibilités évidemment ! Nous demeurerons ensemble jusqu'à 18 heures et des poussières. Il est donc tout à fait possible de nous rejoindre au moment du café.*

Marcel VIGNERON

REPAS D'AUTOMNE

Dimanche 23 Novembre 1997 à 12 heures 30 HOTEL RESTAURANT IBIS
13 Rue du Val de Marne 94250 GENTILLY (tel : 01.49.69.94.94)

MENU

Hors d'oeuvres divers - Poulet basquaise - Plateau de fromages - Salade - Assortiments de pâtisseries - Beaujolais Nouveau - Café

Tombola : Quelques lots (billet : 10 Francs)

Bal : Serge et Magali : Accordéon - Guitare basse - Synthétiseur

✂---

INSCRIPTIONS (jusqu'au Lundi 17 Novembre)

Prix du Repas : 150 Francs - Enfant : Gratuit

Nom et Prénom :______________________________________

Nombre de Repas : Adulte__________**Enfant**__________

Paiement : Chèque à l'ordre de A. A. E. I. G. P.

Adresser à : Danièle Gareau : 44 Avenue Henri Dunant - 94350 VILLIERS SUR MARNE - Tel : 01.49.41.10.08 (après 20 H)

cps n°177 5°série
rajout p.2

E X E R C I C E   1 9 9 6

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION (Ville de Paris)	4 850,00	ASSEMBLEE GENERALE	1 208,75
COTISATIONS	16 818,50	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	18 745,85
RETARD SUR COTISATIONS	880,00	SECRETARIAT-BUREAU	3 962,62
DONS	12 300,00	DONS - SECOURS	178,00
REMBOURSEMENT PRETS	2 000,00	PRETS	1 000,00
REPAS (MARS et NOV.)	8 250,00	FRAIS DE POSTE	3 743,00
PARTICIPATION CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	200,00	REPAS (MARS et NOV.)	10 010,00
SOUSCRIPTION PHOTOCOPIEUSE	6 870,00	CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	1 400,00
INTERETS SUR LIVRET C.E.	2 194,49	ACHAT PHOTOCOPIEUSE	17 848,80
SOUS-TOTAL	54 362,99	SOUS-TOTAL	58 097,02
PERTE SUR EXERCICE	3 734,03		
TOTAUX	58 097,02	TOTAUX	58 097,02
AVOIR AU 01/01/96		AVOIR AU 31/12/96	
C.C.P.	11 210,82	C.C.P.	5 282,30
LIVRET C.E.	59 849,68	LIVRET C.E.	62 044,17
TOTAL	71 060,50	TOTAL	67 326,47

----

cps n°177 5°série
rajout p.3

E X E R C I C E 1 9 9 7

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION (Ville de Paris)	4 000,00	ASSEMBLEE GENERALE	1 719,00
COTISATIONS	17 290,00	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	20 008,15
RETARD SUR COTISATIONS	1 442,80	SECRETARIAT-BUREAU	5 524,10
DONS	7 864,50	DONS - SECOURS	400,00
REMBOURSEMENT PRETS	500,00	PRETS	1 000,00
REPAS (MARS et NOV.)	9 300,00	FRAIS DE POSTE	2 798,50
SOUSCRIPTION PHOTOCOPIEUSE	350,00	REPAS (MARS et NOV.)	10 743,90
PRELT SUR LIVRET C.E.	10 000,00	RETRAIT SUR LIVRET C.E.	10 000,00
INTERETS SUR LIVRET C.E.	1 836,13	CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	800,00
SOUS-TOTAL	52 583,43	SOUS-TOTAL	52 993,65
PERTE SUR EXERCICE	410,22		
TOTAUX	52 993,65	TOTAUX	52 993,65
AVOIR AU 01/01/97		AVOIR AU 31/12/97	
C.C.P.	5282,30	C.C.P.	13 035,95
LIVRET C.E.	62044,17	LIVRET C.E.	53 880,30
	67326,47		66 916,25

----

cps n°177 5°série
jaqueete p.3



Vue sur le bâtiment ouest de la cour d'honneur.



La grande allée avec les bâtiments les plus anciens.



LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens

cps n°177 5°série
jaquette p.4



1 - Sur le court de tennis - été 1934.

2 - Trois oies blanches devant la ferme Dangoise - Pentecôte 1938.

3 - Sur un arbre perchées, sept filles de l'O.P. - juin 1961.



